

Christophe Gallaz

L'auteur remercie Laurence Piaget-Dubuis,  
éco-artiste évoquée dans le texte, et les professeurs Raphaël Arlettaz  
et Dominique Bourg qui l'ont relu.  
Et la petite Alicia, née en mars 2020, qui est l'avenir.

# LES MYSTÈRES D'UNE PANDÉMIE

## LE DISCOURS DU VIRUS

illustré par Rémi Farnos

Collection   
LES MYSTÈRES DE LA CONNAISSANCE

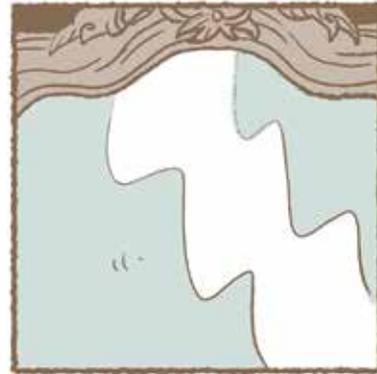
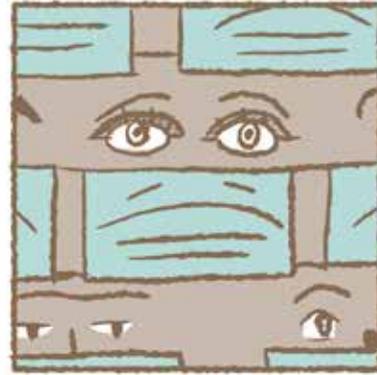
Cette collection est publiée en partenariat avec l'Université de Lausanne (UNIL)  
à l'occasion des Mystères de l'UNIL - [www.mysteres.ch](http://www.mysteres.ch)

  
UNIL | Université de Lausanne

LA JOIE DE LIRE

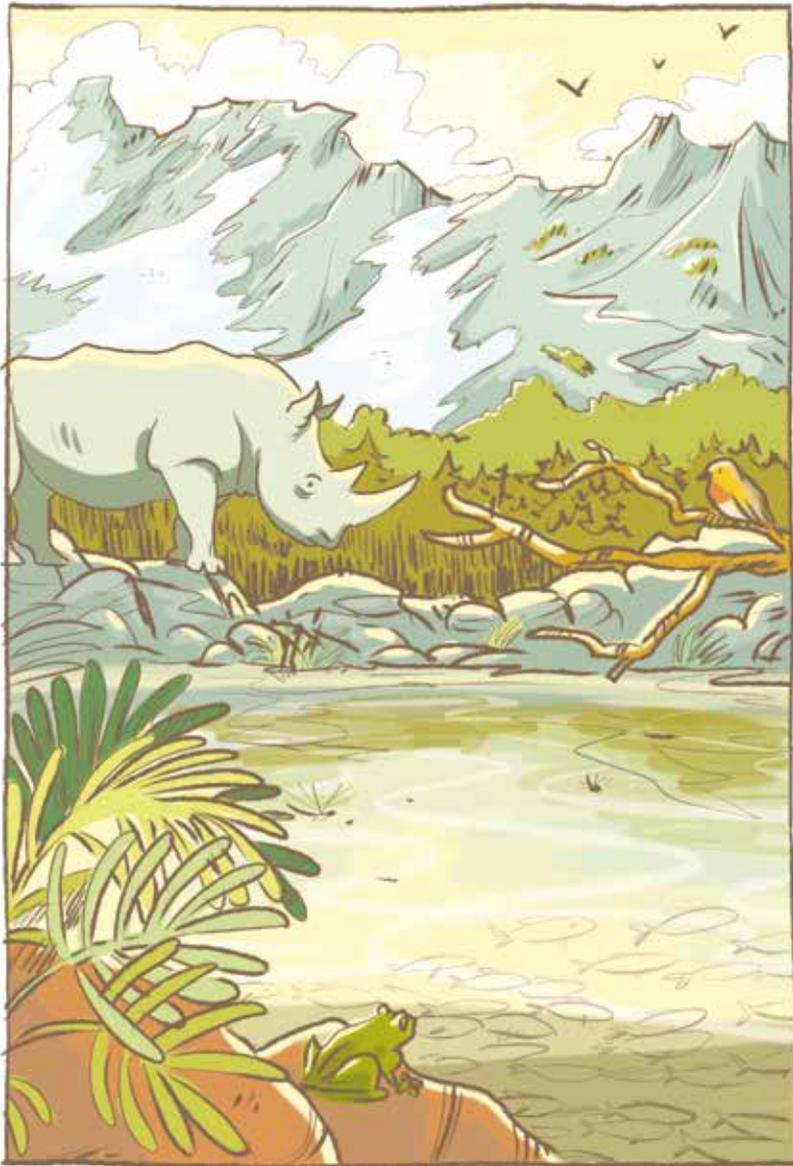
# SOMMAIRE

1. Les yeux, l'autoportrait, le tricot du monde	7
2. Le passé, le futur, les Aymaras	13
3. Mes origines, mes hôtes, votre espèce	19
4. Le climat, le dégel, la biodiversité	27
5. La Chine, l'Asie, la planète	35
6. Bolsonaro, Trump, les chamois	43
7. L'effroi, l'Université de Lausanne, l'éclair bleu	49
8. Alicia, la rivière, la lumière	59
9. La suite, les arbitres, les immobiles	65
10. L'Histoire des catastrophes, la Beauce, la Brie	73
11. Deux femmes, la glace et la fleur	79



1.  
LES YEUX,  
L'AUTO-  
PORTRAIT,  
LE TRICOT  
DU MONDE





Bonjour, chers jeunes des sociétés humaines actuelles et chers autres dont l'esprit reste agile. Je suis le virus. Le coronavirus. Celui de la pandémie, mot qui désigne une épidémie répandue sur toute la planète. Celui qui connaît beaucoup de choses et vous adresse la parole. Dans les livres on peut tout se permettre, comme dans la nature qui se réinvente à l'infini.

Tenez, cette phrase de l'écrivain français Marcel Proust, né le 10 juillet 1871 à Paris et mort dans la même ville le 18 novembre 1922. Je la tire de son œuvre majeure *À la Recherche du temps perdu* : «Le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est.»

J'essaie d'ouvrir ces «autres yeux» et dans les pages qui suivent, je vous raconterai mon histoire et mon trajet parmi les beautés qui rendent votre planète si magnifique. Les pierres et la neige, les mers et les terres émergées, les vallées et les montagnes, les plantes et les animaux petits ou grands. Tout ce qui vous enchante aussi.

Or j'effraie votre espèce depuis la fin de 2019. J'apeure la population des villes et des campagnes, j'alerte les hôpitaux et je propulse les experts de toutes sortes sur les chaînes de la radio comme de la télévision. Je mobilise aussi les réseaux sociaux, j'enrichis l'industrie pharmaceutique et quelques secteurs des communautés civiles en précipitant les autres dans l'angoisse. Et je panique les politiciens au pouvoir qui convoquent aussitôt leurs armées administratives, policières et parfois militaires.

Je suis tout petit, pourtant. Indécelable à l'œil nu. Entre 1,2 et 1,6 milliardième de centimètre. Pour m'apercevoir, il faut user d'un microscope électronique pouvant fonctionner à des températures très basses, jusqu'à -196 °C, quand les molécules composant la matière deviennent presque immobiles et d'autant plus visibles sur une image.

On découvre alors que je suis enveloppé d'une petite ceinture en hélice englobant mon brin d'acide ribonucléique, un élément qu'on retrouve dans presque tous les organismes vivants. Mon allure générale est celle d'une petite soucoupe volante. Assez jolie, d'ailleurs, presque moins biscornue que celle de certains véhicules spatiaux mis à voguer dans l'espace.

Sachez aussi que j'aime le monde autant que vous. Une force commune nous entraîne. «Je suis du vivant non vivant», comme dit Vincent Barras, historien de la médecine et professeur émérite à la Faculté de biologie et de médecine à l'Université de

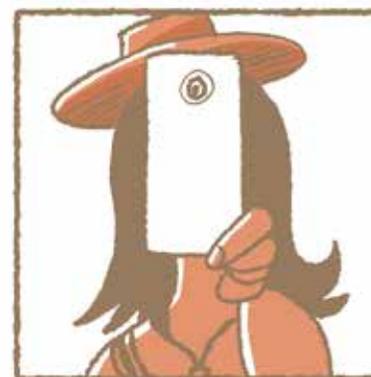
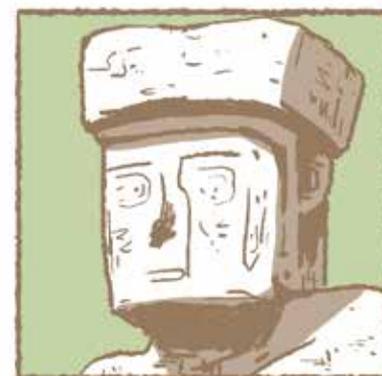
Lausanne, dont je vous reparlerai. Ou du non vivant pourtant vivant, pouvant sommeiller des millénaires avant de s'activer comme si j'étais tout neuf.

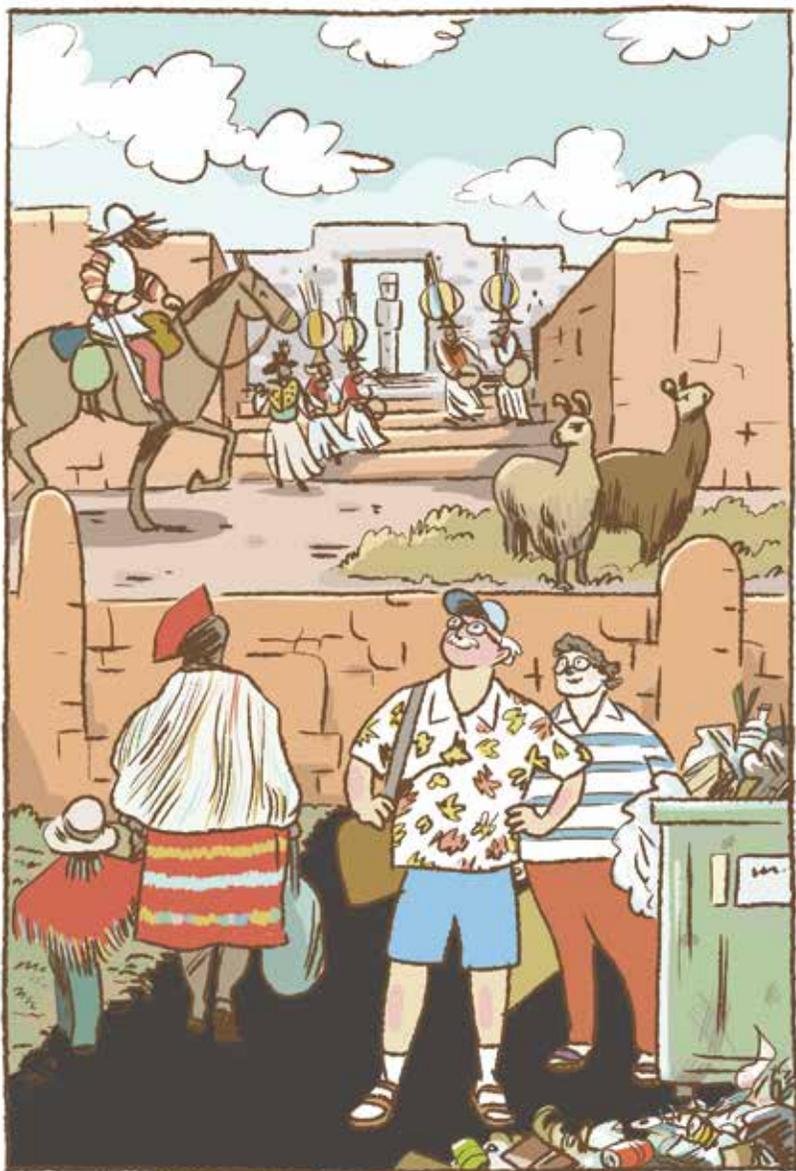
En tout cas j'ai toujours savouré mes longs sommeils, mes réveils et mes moments d'activité. Les premiers m'inscrivent dans la patience et dans la durée, puis je bondis grâce aux seconds dans cette course qui nous pousse vous et moi vers l'avant et nous incite à trouver les meilleures solutions face aux obstacles.

Cette même course faisant de nous le maillon nécessaire de la chaîne reliant nos prédécesseurs et nos successeurs. Moi de mon côté comme vous du vôtre, en compagnie de tous les autres impliqués dans le tricot du monde.

C'est à ce point de mes pensées que je vis un éclair bleu se produire à quelques mètres de moi. Puis il s'évanouit.

## 2. LE PASSÉ, LE FUTUR, LES AYMARAS





Or j'ai perçu comme une urgence, ces dernières années. De plus en plus pressante. Le moment m'a semblé venu de renseigner les humains sur eux-mêmes, mais à ma manière et selon mes moyens. D'inviter votre espèce à se pencher sur son cas. À réfléchir aux déséquilibres qu'elle provoque sur la planète comme aux dangers qui s'ensuivent pour elle-même.

Certains de vos congénères évoquent des perspectives inquiétantes, en effet. Plusieurs personnages bien documentés, comme le secrétaire général des Nations Unies qui vous pense en chemin vers le suicide collectif. Et dit que votre espèce humaine est une arme de destruction massive. Quels mots ! Ai-je raison de les rapporter dans ce livre ?

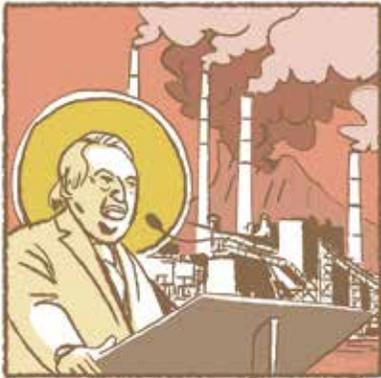
C'est une question compliquée. Je pense ceci : essayons de naviguer entre l'espoir et la lucidité. L'espoir d'exister joyeusement, et la lucidité qui nous avertit des dangers qui nous menacent. À leur manière, n'importe quel arbre et n'importe quel être animé le savent.

Considérez-moi donc simplement, dans ce grand jeu des contraires où vous évoluez aussi, mes amis, comme un révélateur possible. Un indicateur de la situation dans laquelle vous vous

trouvez aussi dans ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Considérez-moi comme un éclaireur bienveillant, même si cette qualité vous étonne à propos d'un virus.

Si j'étais solennel, mes chers, je dirais que votre espèce devrait renoncer à ses comportements en vigueur depuis des millénaires. Devrait concevoir son existence autrement. Moins s'adonner aux pratiques de la conquête, de la croissance économique et financière, de la production industrielle excessive et des consommations illimitées dans tous les domaines. Et songer davantage aux dévastations dont elle accable la planète qui est la vôtre, la mienne et l'unique.

Vous me direz: «Occupe-toi de tes affaires!» Vous vous tromperiez. Tout ce qui vit est concerné par tout ce qui vit et tout ce qui vit est solidaire de tout ce qui vit, comme les passagers d'un même bateau le sont.



Je pense à ceux d'entre vous qui viennent de naître ou n'ont pas encore vingt ans. À cette époque-ci terriblement mobile. À tout ce qu'il vous faudra penser d'une façon nouvelle en vous appuyant sur les leçons de l'Histoire.

Connaissez-vous les Aymaras, un peuple habitant la cordillère des Andes, en Amérique du Sud, sur un territoire à cheval sur les frontières séparant le Chili, le Pérou, l'Argentine et la Bolivie? Il est merveilleux dans sa façon de concevoir les choses.

D'abord, il se représente un ordre universel dont les éléments physiques, sociaux et spirituels se maintiennent en équilibre mutuel. Un ordre riche en esprits surnaturels maléfiques pouvant être combattus par des esprits protecteurs.

Et surtout, il considère le passage du temps d'une façon parfaitement contraire à la vôtre. L'avenir, au sein de vos sociétés humaines occidentales, c'est du temps placé devant vous. Vous lui faites face et vous devez l'affronter – c'est le verbe que vous employez souvent à son propos.

Et pourquoi devez-vous l'affronter? Pour le conquérir, parce que vous le définissez comme votre terrain d'exercice ou votre champ de bataille. Et votre champ de victoires, si possible. Or pourriez-vous conquérir ce que vous ne voyez pas? Non, bien sûr.

C'est pourquoi vous avez placé le passé dans votre dos, comme un paysage franchi dont vous conservez quelques souvenirs vous inspirant peu.

Or chez les Aymaras c'est l'inverse. Dans leur langue, le mot «derrière» indique l'avenir et le mot «devant» le passé. Celui-ci, ils le connaissent. Ils en ont gardé des images. Ils en ont répertorié

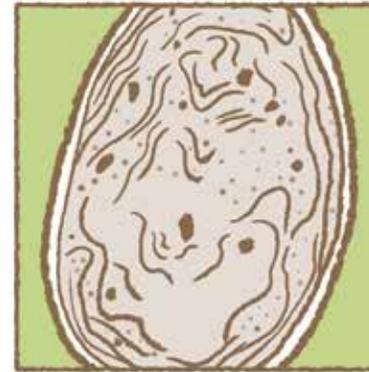
les détails et les conséquences. Alors que l'avenir, ils ne le voient pas. Ils n'en distinguent rien. Du brouillard.

Chez les Aymaras, l'avenir est un champ non quadrillé. Un champ de possibles, comme vous dites aujourd'hui. Un lieu d'émerveillements ou de catastrophes imaginables, bien sûr, mais impossibles à prévoir. Pas du tout votre champ voulu comme celui de vos batailles et de vos victoires.

Pour accueillir l'avenir situé derrière le dos des Aymaras, il suffit à ceux-ci de rester vifs en toute modestie. D'être attentifs en permanence à ce qui survient tout en restant suffisamment souples d'esprit, et souples de comportement, pour s'adapter aux nécessités du moment.

Je songe à l'écrivain français Sylvain Tesson disant à la fin du film *La Panthère des neiges* inspiré de son livre et qui porte le même titre : «Vénérer ce qui se tient devant nous. Ne rien attendre. Et se souvenir beaucoup. Se garder des espérances, fumées au-dessus des ruines.» Les Aymaras ne sont pas loin.

C'est à ce point de mes pensées que j'aperçus un deuxième éclair bleu se produire à quelques mètres de moi, plus persistant que le premier. Puis il s'évanouit.



### 3. MES ORIGINES, MES HÔTES, VOTRE ESPÈCE

